

un'opera su cui ogni apporto rende sempre più chiara la posizione del grenoblese e meritevole ancora di nuovi approfondimenti. Un nuovo, illuminante studio su Lodovico Ariosto e sulle ripercussioni di quest'ultimo, autore prediletto fin dall'adolescenza, sull'opera di Stendhal, è condotto da Francesco Spandri (pp. 277-93) che, utilizzando una campionatura di testi, fa emergere, come la ricerca stendhaliana dell'opera rivisitata conduca a un reticolo di circolazioni atte a presupporre nuove funzioni e innovative conclusioni che vengono messe in gioco per concretizzare la storia. In questo l'Ariosto ebbe grande forza. Letizia Norci Cagiano (pp. 295-310) si ripropone un interessante studio che vede la stagione romana di Stendhal innestata in La Chartreuse che si svolge in terra lombarda, dove per altro, come ben sostiene Cagiano, «gli agganci colla realtà sussistono e costituiscono il punto di partenza imprescindibile per le costruzioni romanzesche a venire» (p. 304). Conclude il volume un assai rilevante contributo della grande studiosa Béatrice Didier (pp. 311-22) dove, in un'allargata investigazione sullo Stendhal «romano» in 1835-1836, viene dimostrato che «[c]'est que Rome lui est indispensable, non seulement à cause de l'activité présente de la Ville et des amitiés qu'il y a nouées, mais parce que Rome est le lieu par excellence de la mémoire» (p. 311).

Da segnalare ancora che l'elegante volume è altresì corredato da un ricco apparato iconografico con tracce assai innovative, di profondo interesse per stendhaliani e "amateurs", che lo arricchisce ulteriormente.

[annalisa bottacin]

### **Anno LI - Fascicolo 3 - Rassegna Bibliografica**

Catalogo del fondo Stendhal. Biblioteca Primoli, a cura di Massimo COLESANTI, I; a cura di Massimo COLESANTI e Valeria PETITTO, II, «Quaderni di cultura francese», n° 35 e n° 39, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2002 e 2006, pp. 358 e 563.

La longue tâche est achevée: grâce aux travaux de Massimo Colesanti et Valeria Petitto, nous disposons désormais du répertoire complet du fonds Stendhal de la Bibliothèque Primoli, soit les livres, essentiellement des fonds Primoli et Mario Praz, qui ont appartenu à Stendhal ou le concernent de près ou de loin, avec la bibliographie des traductions italiennes, des études spécialisées et des recueils d'actes.

Certains de ces livres ont appartenu à des napoléonides (la princesse de Canino, Caroline Murat, le roi Joseph). C'est en quelque sorte la recension des livres que Stendhal a connus, lus, annotés, utilisés, cités ou qu'il a pu lire, voire qu'il n'a sans doute jamais lus. À l'identification complète de l'ouvrage s'ajoutent, le cas échéant, un renvoi au fonds Bucci, la mention d'ouvrages postérieurs à 1842, ainsi que d'utiles compléments sur les enrichissements du fonds moderne.

Dans le tome I, on lira avec profit la transcription améliorée des notes que Stendhal a laissées sur ses œuvres, Rome, Naples et Florence en 1817 (relue en 1830, 1831, 1839), la Vie de Rossini (relue en 1823, 1824, 1826, 1835, 1838, 1839), ou sur celles de Duclos, Micciché, Napoléon-Marchand, ou encore sur La Jacquerie (relue en 1832). À ce propos, la lecture de la note de la p. 64: «Je reste sec comme de l'ame à clore [?; à don(ner)?]» me paraît devoir être corrigée: «Je reste sec comme de l'amadou». Dans la section «Lettres, manuscrits et documents», t. II, M. Colesanti et V. Petitto donnent une lecture améliorée de la lettre de Stendhal à D. Bucci du 25 février 1842 (Correspondance générale, t. VI, p. 573), la liste des correspondants français du comte Primoli qui se sont plus ou moins intéressés à Stendhal (Barrès, Blum, Bourget, France, Lemaître, etc...) et, entre autres documents, une copie manuscrite du HB, brochure dont le comte Primoli dit qu'elle a été (-1278) étre par

Pelletan «comme elle le méritait». Un index complète ce second volume.

Le catalogue du fonds Primoli constitue un utile supplément aux catalogues des fonds Bucci, à Milan, et Sten dhal, à Grenoble.

[MICHEL ARROUS]